



Hôtel de Région, Marseille

▼ PUBLICITE

Dessine-moi la
en Médite
de Je

Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques

Pascal Boniface : "La compétition sportive permet d'établir le contact de façon moins dramatisée"

LEMONDE.FR | 13.10.09 | 15h13 • Mis à jour le 13.10.09 | 19h29

"Si rien d'extraordinaire ne se passe d'ici deux jours, j'irai à Bursa (Turquie) et soutiendrai mon équipe bien-aimée." C'est plus qu'un supporter lambda qui s'exprime ainsi, puisque le président arménien, Serge Sarkissian, a annoncé lundi qu'il se rendrait mercredi en Turquie pour assister au match Turquie -Arménie, comptant pour les qualifications à la Coupe du monde 2010. En septembre 2008, le président turc, Abdullah Gül, avait déjà fait une visite historique à Erevan à l'occasion du match aller.

▼ PUBLICITE

Consultez toutes les archives du Monde depuis 1987

6 € / mois + 30 jours offerts

Abonnez-vous

Si le match est aujourd'hui sans enjeu sportif (les deux équipes sont éliminées de la course au Mondial), il reste, quelques jours après la signature d'un accord historique de normalisation des relations entre les deux pays, d'une grande importance au niveau politique.

Cette visite de M. Sarkissian en Turquie, ainsi que la tournée que l'équipe de Corée du Nord (en préparation pour le Mondial 2010) effectue actuellement en France confirment que le football peut servir la cause diplomatique. Le ballon rond permet "*d'accélérer les rapprochements*", ainsi que nous l'explique Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), et auteur notamment du livre *Football et mondialisation* (Armand Colin, 2006).

La diplomatie du football est-elle à l'œuvre dans des événements tels que le match Turquie - Arménie ou la tournée de l'équipe nord-coréenne en France ?

On ne peut pas vraiment mettre sur le même plan les deux événements. Il y en a un qui est purement sportif — la tournée de l'équipe de Corée du Nord — mais dont la dimension politique tient au caractère très particulier de ce régime. Il y a là une exception footballistique : c'est un des pays les plus isolés du monde et ils vont participer lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud à l'événement le plus médiatisé du monde. Pour le cas de Turquie - Arménie, on voit bien que le football a été un instrument qui a permis d'accélérer un rapprochement diplomatique souhaité par les deux parties. Sans la visite du président turc en Arménie l'an dernier, peut-être que les négociations auraient pris plus de temps, qu'il aurait été plus difficile d'avancer. Sans ce match de football il aurait été plus compliqué pour le président turc d'aller

en Arménie [en septembre 2008] dans la mesure où les deux pays n'avaient pas de relations diplomatiques. Par contre personne ne pouvait lui reprocher d'aller supporter son équipe. Le match de football a été un heureux concours de circonstances.

De quelle manière le football est-il instrumentalisé ?

Il y a une instrumentalisation mais de manière très positive. On peut dire que le rapprochement entre l'Arménie et la Turquie n'a pas été créé par le match de football, mais qu'il a été facilité et accéléré par le match. Et le fait qu'il y ait aussi un match retour permet au président arménien de se rendre en Turquie, ce qui va de nouveau contribuer à renforcer les relations entre les deux pays.

Lors du Mondial 1998, le tirage au sort avait proposé un match Etats Unis - Iran, qui s'était déroulé dans une ambiance plutôt amicale. Comment imaginer un Etats Unis - Corée du Nord en Afrique du Sud en 2010 ?

Tout dépendra du contexte politique général. Si en 1998 le match s'était très bien passé, c'est parce qu'on était dans une période de rapprochement. Le match a été utilisé pour rendre public ce rapprochement, et même le magnifier, le survaloriser. Si on est [en juin 2010] dans une période où la Corée du Nord essaie de communiquer avec l'extérieur, ce match pourra être un des moyens de dire : "Vous voyez, nous sommes capables d'un comportement pacifiste, nous cherchons l'amitié avec les autres peuples." Si la Corée est par contre dans un stade régressif, prête à se couper de tout, ce sera plus difficile. En tous les cas, à partir du moment où la Corée du Nord est qualifiée pour la Coupe du monde, elle est tenue à un minimum d'ouverture, parce que les Nord-Coréens devront voir leur équipe, ils auront des images de l'extérieur qu'ils n'ont pas d'habitude de voir. Et pour un pays ermite, complètement isolé, le fait de participer à la plus grande compétition mondiale les contraint à un minimum d'ouverture. Bien sûr ce n'est pas la Coupe du monde qui va les amener vers la démocratie, il faut raison garder, mais ça va les amener à s'insérer un peu plus dans le monde.

Cette participation de la Corée du Nord est-elle une chance ou un risque ?

Le risque c'est le pays, pas l'équipe de football. Cette qualification est plutôt une opportunité. Le régime va être tenté d'utiliser les succès de son équipe pour sa propre gloire, comme le font d'un certain côté les pays démocratiques, même s'ils le font de manière moins brutale et moins caricaturale, mais en même temps, cela va montrer aux Nord-Coréens qu'un autre monde existe.

Est-ce comparable à la "diplomatie du ping-pong" entre les Etats-Unis et la Chine en 1972 ?

Tout à fait, dans les deux cas ce n'est pas la compétition sportive qui crée l'événement politique mais il permet une entrée en matière douce pour ouvrir vers un événement politique. N'engageant pas directement la souveraineté mais indirectement la nation et son prestige, la compétition sportive permet de faire un rapprochement diplomatique de façon plus mesuré,

moins lourde de conséquence. Et permet d'établir le contact de façon moins dramatisée.

L'instrumentalisation du football peut aussi jouer dans l'autre sens, par des peuples sans Etat. Que penser par exemple de la Viva World Cup, qui réunit des équipes non reconnues par la Fédération internationale de football (FIFA), comme la Laponie ou la Padanie, mais aussi le Tibet ou le Kurdistan ?

Il fut un temps où la FIFA reconnaissait des équipes de pays qui n'existaient pas, comme la Palestine, où comme l'exemple de l'équipe nationale algérienne, qui existait avant que l'Algérie n'existe, entre 1958 et 1961. Maintenant la FIFA a changé et n'accepte pas d'accueillir une fédération qui ferait scission d'une autre sans l'accord de la fédération "mère". D'où cette compétition [la Viva World Cup], justement un peu hors compétition, qui met aux prises ces entités territoriales non étatiques, qui cherchent surtout à montrer le drapeau, et à faire valoir leur existence par ce biais.

Est-ce que ça peut aller au-delà de l'anecdotique ?

Les joueurs montrent le drapeau, mais ce n'est pas une compétition officielle, et les gens regardent ça avec le sourire. Même si lorsque le Tibet est en jeu, il y a toujours plus de pressions et de regards qui sont portés que si c'est le Groenland ou une autre entité nationale. Donc ça ne change pas fondamentalement les choses mais c'est un moyen parmi d'autres pour une entité de faire parler d'elle.

Propos recueillis par Erwan Le Duc

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
» Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
» Opinions » Blogs » Economie » » Le Post.fr groupe
Immobilier Programme

Le Monde 
» Abonnez-vous au
Monde à -
60%

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV |